CRITIQUE, concert. DIJON, Auditorium, le 19 sept 2026. BRAHMS / SIBELIUS… Orchestre Philharmonique de Bergen, Leif Ove Andsnes (piano) / Dima Slobodiouk (direction)

La prodigieuse phalange norvégienne déploie ses splendides atours sur la scène Dijonaise ; une session symphonique majeure qui démontre à nouveau que l'actualité se déploie aussi hors de la Capitale : l'Auditorium de Dijon se faisant ce soir un splendide écrin pour les vertiges orchestraux. L'Orchestre de Bergen / Bergen Philharmonie Orchestra, l'une des plus anciennes phalanges européennes est gratifié d'une réputation enviable qui se révèle amplement justifiée.

La souplesse des cordes, leur clarté polyphonique, le sens des phrasés d'une éloquence insolente, le fruité mordant, sensuel des bois [hautbois, bassons, clarinettes], sans omettre ce vrombissement sourd et voluptueux des cuivres qui expriment

étincelants, noblesse et puissance… sont ses principales qualités. Elles captivent immédiatement. Assujetties, ciselées par la direction précise et nerveuse du chef requis, **DIMA SLOBODENIOUK**, les instrumentistes norvégiens redoublent de relief et de nuances, éclairant le développement et le sens comme les particularités structurelles des œuvres ; ceci vaut surtout pour la seconde partie où sont enchaînées la pièce de la compositrice contemporaine Anna BERG et point d'orgue de la soirée, la 5ème Symphonie de Jean SIBELIUS dont l'activité et les choix interprétatifs, dans un répertoire familier, ont atteint au sublime.



Sur le thème du Nord, le programme débute avec **le Concerto pour piano n°2 de BRAHMS** (le génie de Vienne est né dans la septentrionale Hambourg), une œuvre qui permet à l'orchestre de poursuivre ainsi sa tournée européenne avec le pianiste (et compatriote) **Leif Ove Andsnes** dont la complicité avec l'orchestre remonte aux années 1980, soit il y a 40 ans. Une entente naturelle qui permet aux interprètes d'exprimer toutes les tensions comme l'ardent désir d'une Brahms aussi passionné qu'amoureux. Les 4 mouvements détaillent en réalité une odyssée sentimentale dans la splendeur d'une orchestration raffinée où se distingue le jeu tout en dialogue et souvent fusionné entre piano et orchestre. L'envoûtement du début du premier mouvement (et son sublime solo de cor), expose sous les doigts fluides du soliste, la couleur enivrée du clavier ; le piano déploie sa déclaration de plus en plus fougueuse dont les accents ardents, voluptueux

dialoguent avec les bois : Leif Ove Andsnes éclaire l'impérieux désir qui entraîne peu à peu tout l'orchestre, libérant cette lave impériale et passionnée qui sous la délicatesse du jeu pianistique, recèle profondeur et ampleur, accents acides et gouffres amers. Cette ambivalence expressive est davantage développée dans le 2è mouvement (en forme de Scherzo ou allegro appassionato), plus nerveux et agité (bouillonnement en début de séquences des 6 contrebasses); clavier et orchestre y captivent par leur élégance complice, une sorte de fusion dansante qui dans les méandres conflictuels, les aspérités acides, n'écarte pas, grâce au jeu du pianiste, l'élégance et la souplesse, expression nuancée d'une tendresse blessée ni les feux presque incontrôlés d'une fureur, explicite et libérée dans le final. Le point d'orgue demeure le 3è mouvement (Andante) qui ré expose et développe le caractère extatique du début du Concerto ; c'est un retour dans les climats du rêve dont la texture s'épanouit dans le chant complice du violoncelle (et ses réponses au basson) ; le piano en extase, comme suspendu, exprime une insouciance inédite, dans un chambrisme exacerbé qui se joue alors entre le piano, accordé aux 2 violoncelles et au hautbois. Ce quatuor subtilement orfévré ce soir, dévoile le passage de la déclaration à la confession. C'est l'acmé de tout le Concerto, superbement ciselé par l'orchestre et le soliste tout à fait en phase. Enfin le dernier mouvement rompt avec la gravitas des deux premiers : les interprètes comme délivrés, expriment tout ce qu'a de « grazioso » ce dernier allegro, qui dilue toute tensions dans un nouveau jeu dansant voire facétieux. Beau contraste avec la couleur tragique sous jacente dès le début. Chaleureusement applaudi, Leif Ove Andsnes joue en bis, clin d'oeil plein d'à propos au regard de ce qui suit en 2è partie, un impromptu de… Sibelius, dont le jaillissement aquatique continu, le flux d'une fluidité souveraine, prélude aussi à la pièce contemporaine d'Ana Berg.

Avant Sibelius, les musiciens norvégiens jouent « ***Nuances of Water*** » dont la double nature, micro – macro préfigure la texture ambivalente sibélienne. L'ample architecture de la compositrice **ANNA BERG** sollicitant tout l'orchestre dont un tuba et des percussions agiles, percutantes, convoque développement colossal et déflagration, cependant à l'écoute de la fluidité suggestive qui innerve tous les pupitre sans exception. La pièce convient d'autant mieux au grand orchestre de Bergen qu'elle a été commandée par lui et composée pour l'effectif. Inspiré par la magie de l'eau, elle a été créée au Grieg Hall en 2026, puis nominé pour un Harpa Award. L'œuvre aux clameurs envoûtantes est assurément bien dans le thème naturel que développe ensuite Sibelius : l'orchestre y devenant cet organe mouvant qui exprime toutes les vibrations – jubilatoires ou conflictuelles de la Nature et du Vivant.

A l'Auditorium de Dijon, le fabuleux Philharmonique de Bergen dans la 5ème de Sibelius



S’agissant de la **5ème de Sibelius**, **le Bergen Philharmonie orchestra** éclaire comme peu l’écriture Sibélienne. La hauteur de vue est magistrale et la profondeur suractive qu’y développent chef et instrumentistes éblouissent littéralement. Plus que tout autre (y compris Mahler dans sa n°4), la 5e de Sibelius se place au cœur de la Nature, il en exprime chaque vibration frémissante, le souffle incontrôlable, l’ineffable activité ; il en révèle le chant organique, murmurant ou rugissant, s’attachant à dessiner la particule initiale, primitive qui coagulant avec les autres, construit peu à peu la série d’arches grandioses qui manifestent le mystère miraculeux du vivant. Magicien de l’orchestration, Sibelius ose des combinaisons sonores prodigieuses dont le charme servi par un tel orchestre, ensorcèle. Des exemples ? Ainsi le flux contrasté, imprévisible du premier mouvement [à travers ses 4 séquences très minutieusement annotées], comme dans le 3ème mouvement, le portique révélé dans sa majesté par les cuivres souverain distanciés,… Deux temps forts qui s’avèrent saisissants [évoquant un souvenir tenace du compositeur, grand

observateur du motif naturel : l'envol des 16 cygnes comme l'emblème triomphant de ce panthéisme lumineux].

D'un bout à l'autre et dans chaque mouvement, idéalement articulé, le chef éclaire la captivante activité des cordes et le chant majestueux des cuivres qui façonnent plusieurs séquences d'extase sonore (dans des tuilages harmoniques saisissants). Du début à la fin, le chef maître de tous les défis, **DIMA SLOBODIOUK** agit pour la clarté du tissu contrapuntique, l'étagement des plans simultanés entre pupitres, comme il reste soucieux de la lisibilité, des détails comme de l'architecture globale.

Symphonie n°5 de Sibelius

La version de ce soir est la plus tardive (1919), fruit de remaniements successifs dont le flux structurel suit sans aucun éparpillement un développement dramatique dense, contrasté, resserré. Soit 30 mn d'un cheminement souvent bouleversant.
C'est d'abord au début du **premier mouvement (I)** la somptueuse mélodie amorcée aux cors, flûtes, hautbois qui dessine un prélude d'un pastoralisme fusionnel… sa souplesse active ne cessera jamais jusqu'à la résolution finale. L'Orchestre exprime et la puissance et le scintillement miraculeux de la Nature en une infinité de nuances et d'accents, idéalement connectés. La vision architecturée se déplace et agit en cascades, diffusant des torrents de particules qui se régénèrent à mesure que le flux orchestral se déroule. Telle vision captive : les cordes au dessin sinueux, murmuré, à la fois inquiétant (accordé au basson ténébreux) exprime au plus près les forces vitales primitives, nerveuses, actives, jalonnées par de somptueuses vagues forte fortissimo.
Le chef et les instrumentistes questionnent le mécanisme

mystérieux de la Divine Nature, un miracle organique qui cristallise et s'agrège, porté par une impérieuse énergie. Le propre de Sibelius est de dévoiler les forces en présence, entités simultanées, peu à peu canalisées en une lame déferlante et de plus en plus embrasée. Le détail des cordes, des bois, les formidables cuivres qui couronnent les tutti, façonnent un premier mouvement (I), agile, erratique, dont les 4 séquences enchaînées (***Tempo molto moderato – Largamente – allegro moderato, puis Presto***) composent un ample crescendo de plus en plus fiévreux, jusqu'au dernier accord exalté et conquérant.
L'Andante quasi allegretto (II) qui suit, marque une pause heureuse, inscrite dans la clarté et la transparence où l'accord des cordes et des bois (clarinettes, hautbois, flûte) exprime une irrépressible tendresse, enchantée. C'est une pause enivrée que tempère l'appel incessant des cuivres. Les musiciens norvégiens en détaillent la parure sensuelle mais aussi l'esprit de plus en plus facétieux (pizz des cordes ciselés, dansants). Dima Slobodeniouk, précis, engagé, n'oublie jamais la pression de la lave qui couve, sous la remarquable étoffe orchestrale. Ce jeu d'équilibre entre hédonisme formel et architecture instable produisent des miracles sonores très proches du dessein de Sibelius, autant pointilliste que fougueux dramaturge.
Le III est de la même eau où éblouit la vélocité des cordes, leur fine clarté polyphonique, nappe cristalline sur laquelle rayonne et se diffuse l'appel des cuivres, dont la noblesse et un tempo irréel suggèrent ce fameux envol des cygnes, moto de toute la symphonie. Grâce à la cohésion expressive des instrumentistes, le geste clair et économe du chef, la pensée orchestrale de Sibelius, – l'architecte et le poète, se réalise jusque dans ses harmonies mêlant étrange et sublime dans un final retentissant, dont les 6 brefs accords, cinglants, impérieux (les 2 derniers avec timbales) disent la régénération ultime.

Soirée au programme ambitieux d'une tenue superlative qui a

fait de l’Auditorium de Dijon, le temps d’une soirée, un haut lieu symphonique et l’écrin d’une expérience sonore inoubliable.

CRITIQUE concert. Opéra de Dijon, le 19 sept 2026. Orchestre Philharmonique de Bergen / Bergen Philharmonie Orchestra / **Dima Slobodeniouk**, direction. Concerto pour piano n°2 de Brahms (**Leif Ove Andsnes**, piano) – Symphonie n°5 de Sibelius – photos © studio classiquenews 26

prochain concerts symphoniques à l’Opéra de Dijon

Prochains concerts symphoniques événements à l’Opéra de Dijon : **l’**Orchestre Français des jeunes, **le 6 déc 2026** / l’Orchestre Victor Hugo, **le 22 déc 2026**/ l’Orchestre national de France : « nouvel An à Broadway, **le 7 janv 2027…** Plus d’infos sur le site de **l’Opéra de Dijon** (volet « *musique* ») : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-26-27/musique

---

OPÉRA DE DIJON. BERGEN PHIHARMONIC ORCHESTRA, sam 19 sept 2026. BRAHMS (Concerto pour piano n°2, Leif Ove Andsnes), SIBELIUS (Symphonie n°5, 1919). Dima Slobodeniouk, direction

Pour son premier concert à Dijon, l'illustre phalange norvégienne, le Bergen Philharmonic Orchestra, l'un des plus anciens orchestres d'Europe, créé en plein siècle des Lumières en 1765, propose sous la direction de son chef finlandais Dima Slobodeniouk, un programme traversé par les vertiges du romantisme germanique et nordique. Le pianiste norvégien Leif Ove Andsnes se prête aux promesses de cette « première » orchestrale, en assurant la partie soliste du monumental et bouleversant

Concerto pour piano n°2 de Brahms.



Au programme, deux partitions fleuves qui célèbrent la force et la puissance poétique de l'orchestre, comme entité organique, et en complicité dialogue avec un instrument enchanteur, le piano… Brahms pour le XIXè, dans le sillon tracé par Schumann son maître, et Sibelius pour le premier XXème, incarnent deux sommets de la musique romantique en Europe du Nord. Avec **le Concerto pour piano n° 2**, œuvre contemplative et majestueuse, spectaculaire et introspective, Brahms permet de fusionner comme rarement le lyrisme du clavier et le chant orchestral à jeu égal ; d'autant plus saisissant sous les doigts de l'élégant **Leif Ove Andsnes**. Tout le Concerto pour piano n°2 de Brahms d'une ampleur symphonique affirmée (avec ses 4 mouvements), laisse pourtant le chant du clavier s'épanouir, entre la tragédie sombre à peine voilée, la digression facétieuse (en particulier dans le dernier mouvement grazioso où scintille les motifs populaires, rythmes hongrois réservés aux cordes), et au cœur de la sensibilité brahmsienne, une hypersensibilité affective qui est la clé de cette noblesse qui retourne toujours à l'intime et à la pudeur blessée

L'héroïque Symphonie n° 5 de Sibelius (ardente et fervente comme l'indique sa tonalité du mi bémol majeur), partition de la pleine maturité (composée pour les 50 ans de l'auteur), illustre un point d'équilibre dans l'écriture du finnois Sibelius, entre épure et clarté du cheminement symphonique et vitalité de la parure instrumentale. Le compositeur y excelle dans l'équation si difficile fusionnant idée musicale et mise

en forme. Les 3 mouvements (molto moderato/ andante / allegro molto), exprime l'espoir d'une nation (la Finlande) qui alors en 1919, obtient son indépendance vis à vis de la Russie.

De son côté, la compositrice contemporaine **Anna Berg**, d'origines norvégienne et vietnamienne, imagine dans sa pièce « ***Nuances of Water*** », un rituel rêveur et émerveillé, en hommage à l'élément aquatique. Sous la direction de Dima Slobodeniouk, le Bergen Philharmonic Orchestra offre au public français la découverte de sa curiosité imaginative, de sa formidable vitalité dans un répertoire qu'il connaît parfaitement. La phalange a été dirigé par Grieg lui-même de 1880 à 1882.

Opéra de Dijon / Auditorium
Bergen Philharmonic Orchestra
Dima Slobodeniouk, Leif Ove Andsnes
Samedi 19 septembre 2026, 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPÉRA DE DIJON : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-26-27/bergen-philharmonic-orchestra/
Durée : 2h avec entracte (20 mn)



programme

Johannes Brahms

Concerto pour piano et orchestre n° 2 en si bémol majeur, op. 83
Leif Ove Andsnes, piano

Anna Berg
Nuances of Water

Jean Sibelius
Symphonie n° 5 en mi bémol majeur, op. 82

Bergen Philharmonic Orchestra
Direction musicale : Dima Slobodeniouk

Projet partagé avec le Festival international de musique Besançon Franche-Comté – Chef et orchestre présente se programme dans le cadre du 79è Concours de Besançon, ven 18 sept 2026, Théâtre Ledoux de Besançon : https://festival-besancon.com/programme/

Photo © Lars Svenkerud

CRITIQUE, concert. NANTES, La Cité des Congrés, le 2 avril 2024. BEETHOVEN / SIBELIUS.

Orchestre National des Pays de la Loire / Leif Ove Andsnes (piano), Eivind Gullberg Jensen (direction).

C’est à une soirée placée sous le signe de la Scandinavie que l’Orchestre National des Pays de la Loire convie son fidèle public de mélomanes nantais, dans l’écrin de son siège historique de la Cité des Congrès de Nantes – avant de donner le même concert à Angers (les 4&7), et Cholet (le 6). En effet, tant le choix des oeuvres que celui des artistes réunis ce soir ont trait à cette partie septentrionale de l’Europe, avec d’abord une courte pièce (« *Nachruf*«) du compositeur norvégien Arne Nordheim (1931-2010), donnée en tour de chauffe, sauf que la pièce affiche une tristesse absolue, sous la forme d’une longue plainte désolée que l’on peut affilier au dernier mouvement de la *9ème Symphonie* de Mahler, et remarquablement dirigé par son compatriote Eivind Gullberg Jensen, le grand chef norvégien. Il est d’ailleurs rejoint juste après par un autre compatriote, le pianiste *star* Leif Ove Andnses, pour une exécution du célébrissime *5ème Concerto pour piano* (dit “L’Empereur”) de Ludwig van Beethoven, seule “incartade” à cette soirée “nordique”.



La dénomination grandiloquente de ce concerto en a fait, aux cours de sa carrière, une œuvre emblématique pratiquement incontournable de la démonstration ardente du déclamatoire fait piano. Mais le pianiste norvégien semble ici vouloir tourner le dos à ce “cliché” facile et devenu traditionnel pour donner une lecture plus poétique, plus intérieure de l’œuvre de Maître de Bonn. Chassées les lourdeurs appuyées, estompées les attaques martelées, reléguées les découpes hachées. Dans sa conception, il met en avant le lyrisme, le legato donnant à son discours musical une finesse, une clarté, une poésie jusqu’ici rarement entendue dans ce concerto. A la tête d’un ONPL dans une forme olympique, le chef apparaît visiblement conquis et en phase avec la personnalité charismatique et le jeu poétique du pianiste, lui laissant le soin de modeler les nuances de son orchestre. Avec une grande et belle écoute, le chef se borne surtout à colorer la phalange nantaise en la conduisant vers le chant du piano dans de subtils *diminuendi* pour ne pas briser la ligne mélodique.

En seconde partie de soirée, place à la finalement assez rare ***Première Symphonie*** de **Jean Sibelius** (1865-1957). L'opus 39 de Sibelius est l'oeuvre d'un jeune compositeur de 34 ans qui achève son premier opus symphonique début 1899, suscitant une admiration telle qu'il obtient une rente de l'état finnois à vie. Déjà dans la forme classique de ce premier coup de génie, s'affirment des ruptures de ton, des éclairs romantiques fulgurants qui bousculent l'écoulement tranquille. Déja dans l'*Adagio* initial (premier volet du mouvement I, précédant l'*Allegro energico*), l'ONPL fait valoir de superbes effets de timbres, emblèmes d'une orchestration raffinée et puissante. Au tout début de la *Symphonie*, la clarinette, au tragique pastorale, d'une intense dignité, chante les souffrances et l'éternité inatteignable de la Nature. Le chef creuse tout ce qui rend à cette partition princeps, sa profondeur et son introspection : cordes exaltées, bois parfois âpres (bassons), *tutti* tendus, vitalité ardente… **Eivind Gullberg Jensen** prend à bras le corps l'activité primitive des éléments qui semblent traverser les pupitres en élans faussement incontrôlés. L'*Andante* (« *ma non troppo lento*«) est articulé avec une rondeur mordante, une belle sincérité qui vient elle aussi des replis du cœur, telle une chanson ancienne qui fait vibrer le sentiment d'une nature enchantée. Ce qui est le plus prenant ici, c'est le sentiment d'une tragédie en cours, celle d'une nature sacrifiée et pourtant d'une ineffable beauté. Cette vision, tragique et épique, prend corps dans les fabuleux arpèges des cordes, bouillonnants et éperdus à la fois. Le *Scherzo* est abordé pour ce qu'il est : une scansion et une frénésie superbement mécanique, dont la verdeur ici captive. Enfin, à la façon d'une rhapsodie (« *quasi una fantasia* »), le *Finale* en mi mineur cumule les contrastes de rythmes et de caractères avec une irrépressible énergie, celle d'une conclusion enfin énoncée qui délivre sa vérité comme la clé d'un rébus enfin résolu.

Devant la *maestria* de la conduite de cette incroyable *Première Symphonie*, le public nantais ne s'y trompe pas et fait un

triomphe au chef, de même qu'aux fabuleux instrumentistes de l'ONPL – dont il peut légitimement être fier !

CRITIQUE, concert. NANTES, La Cité des Congrés, le 2 avril 2024. BEETHOVEN / SIBELIUS. Orchestre National des Pays de la Loire / Leif Ove Andsnes (piano), Eivind Gullberg Jensen (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Klaus Makëlä dirige la Première Symphonie de Jean Sibelius à la tête du Philharmonique de Radio France

---

ENTRETIEN avec LEIF OVE ANDSNES : Mozart réinventé… 1/2



ENTRETIEN avec LEIF OVE ANDSNES : Mozart réinventé… plus romantique et moderne que vraiment « classique ». Le pianiste **Leif Ove Andsnes** questionne pendant quatre ans avec les instrumentistes du Mahler Chamber Orchestra, l'écriture concertante de Mozart, à travers son nouveau projet musical intitulé « **MOZART MOMENTUM 1785/1786** ». Après un cycle dédié aux Concertos de Beethoven, le pianiste Leif Ove Andsnes

interroge le sens et la modernité des Concertos de Mozart dont il éclaire l'écriture personnelle, classique certes, mais surtout pré romantique. Un témoignage qui passionne l'interprète dont les compétences s'élargissent à la direction d'orchestre car il retrouve le **MAHLER CHAMBER Orchestra**, en une série de concerts et de propositions musicales d'un nouveau genre… Entretien exclusif pour classiquenews.com



CNC : Beethoven est considéré comme l'ultime figure du triumvirat classique à Vienne, après Haydn et Mozart. Suite à votre « Beethoven Journey » avec le Mahler Chamber Orchestra, pourquoi aujourd'hui (re)venir à Mozart ?

Leif Ove Andsnes : Cela a beaucoup à voir avec ma collaboration avec le Mahler Chamber Orchestra / MCO : notre travail autour du Beethoven Journey, s'est traduit par plusieurs enregistrements et concerts. C'est une sensation unique de travailler exclusivement avec un ensemble pendant des années. Pour les concerts, je dirigeais l'orchestre depuis le piano. J'ai senti pour la première fois de ma vie ce que les grands chefs accomplis doivent ressentir : une sorte d'osmose, de complicité totale avec l'orchestre par rapport aux émotions, aux couleurs, dans la plus grande spontanéité et une liberté totale. En tant qu'artiste en résidence chez MCO, on s'est questionné par rapport aux projets et dans le contexte, il nous a paru tout a fait naturel et logique chez Mozart, voire encore plus que chez Beethoven, de diriger l'orchestre depuis le piano.

A LA CHARNIERE DES ANNEES 1785 – 1786… Ceci est d'autant plus légitime qu'il y a ce dialogue entre le piano et l'orchestre chez Mozart, qui est vraiment parfait pour ce contexte, comme une sorte de musique de chambre augmentée, même s'il y a quand même un soliste. Donc on a décidé Mozart, et j'ai proposé de choisir une période précise de la vie de Mozart, les années 1785 / 1786, qui sont très particulières. Je crois que quelque chose de remarquable s'est passé en 1785, avec son Concerto pour piano n° 20, qui est, d'abord, son premier dans une tonalité mineure, très dramatique, aux couleurs sombres, par rapport aux précédents, mais au-delà de ça, encore plus remarquable est le fait que l'orchestre commence avec une musique complètement différente par rapport au piano. L'orchestre débute de façon exubérante et le piano, lui, entre en une voix à la fois intime et solitaire ; c'est la première fois que cela arrive dans le genre. L'usage est que l'orchestre commence le concerto, puis le piano reprend la même musique et la développe ensuite. Cela a dû être très surprenant pour l'audience de Mozart, et je pense il a bien aimé l'effet, parce qu'il a continué à utiliser ce procédé dans ses concertos ultérieurs.

L’intimité, la solitude…

MOZART invente un nouveau canevas dramatique pour le Concerto pour piano



Les compositeurs après lui, de toute évidence, ont bien aimé cette idée, comme Beethoven, qui fait des choses de plus en plus radicales par rapport à l’entrée du piano dans ses concertos. C’est un peu la graine du futur concerto « héroïque », plutôt romantique, où le soliste s’exhibe « Here I am ! » (Je suis là), comme chez Schumann. Mozart fait ainsi grandir la narration, l’histoire… le concerto pour piano devient quelque chose de beaucoup plus complexe, avec l’apparition d’un drame psychologique où l’individu (le soliste) parle à la société… Et il a aussi donné des rôles importants aux instruments, notamment aux vents, ce qui révèle davantage, bien sûr, l’influence de l’opéra. Mozart était alors en train d’écrire Les Noces de Figaro.

CN : Mozart est l'icône par excellence du Classicisme musical ; pourtant les années 1780 dévoilent une grande diversité et complexité dans sa création. En particulier les pièces écrites entre 1784 et 1786. A ce titre, certains musicologues estiment que Mozart est le premier compositeur romantique. Qu'en pensez-vous ?

LOA : Oui, d'une certaine façon cela se voit déjà dans les inventions de Mozart à cette époque, par exemple dans le Concerto n° 20, l'entrée du piano avec une voix très individuelle, c'est un peu le germe du romanticisme musical. Et cette voix est vraiment très particulière, très personnelle, très touchante. Il y a plein des moments dans les concertos de Mozart où l'on peut entendre cette voix sensible, sentimentale, mais Mozart ne tombe jamais dans une démarche d'exploitation romantique pleine de douleur et de souffrance exacerbée comme chez… Schumann ou Wagner. Ces derniers le font de façon délibérée ; chez eux, c'est formellement fantastique, mais parfois un peu trop écœurant. On peut être touché au plus profond de soi avec Mozart, par exemple dans le mouvement lent du Concerto en La, sans que cela ne soit jamais indigeste. C'est un de morceaux les plus poignants dans la vie, et pourtant il y a une pureté dans l'harmonie, tout à fait classique. Au final qu'est-ce que c'est le romanticisme ? Il y a des gens qui trouvent Mozart romantique grâce à toutes les émotions présentes dans sa musique… Il y a quelque de cet ordre. Son développement est impressionnant. J'aime bien quand on se sépare un peu de l'image du génie précoce et immaculé ; ce qu'il était bien évidemment, mais il y a une progression et une maturation évidente chez Mozart tout au long de sa vie. C'est tout autant impressionnant l'assurance qu'il a dans ces gestes créateurs, le début de la Symphonie Prague par exemple, est inattendu, d'un formidable impact, et sans le moindre doute. Quelle maîtrise ! Par rapport à la question

émotionnelle, une chose m'a toujours interpellée : la capacité qu'a Mozart à bouleverser de façon soudaine ; on croirait que tout est lisse, que tout va bien, et là il y a une surprise, souvent courte, où quelque chose d'inattendu se présente ; tu ressens alors ton cœur se serrer sans avertissement. Tous ces bouleversements font partie de la richesse de sa musique, et plus il y a des voix, plus il est capable d'exprimer les contrastes, comme d'éclairer la complexité.

***CN** : Liszt est souvent considéré comme la première rockstar de la musique classique, voire de la musique tout court. Mozart, quant à lui, serait-il alors le premier auto-entrepreneur de la musique populaire ?*

LOA : (rires) Peut-être ! J'aurais tout fait pour assister à l'un de ses concerts de son vivant. Parfois il nous est difficile à notre époque de mesurer à quel point ses pièces sont virtuoses… comparées à Rachmaninov ou Bartok qui ont écrit des pièces extrêmement difficiles. On peut s'imaginer le moment juste avant le début d'un Concerto de Mozart, disons le 21ème par exemple, … comment il a du se faire plaisir, page après page ; dans la partition se voit clairement la volonté de plaire à son auditoire, une claire ambition d'affirmer ses compétences. Comment il a fait avancer le piano, c'est impressionnant, notamment en comparaison avec Haydn. Il y a une grande joie chez Mozart, y compris dans sa virtuosité. Je dois aussi dire qu'il y a une joie physique pour le pianiste à interpréter ces concertos. Un vrai plaisir pour les mains de les jouer. Je pense qu'il était un pianiste tout à fait spectaculaire !

ENTRETIEN 2… suite de notre entretien avec Leif Ove ANDSNES, entretien 2/2

LIRE AUSSI notre **annonce du cycle de concerts MOZART MOMENTUM par Leif Ove Andsnes**

Propos recueillis en avril 2019 par notre envoyé spécial Sabino PENA ARCIA

_____

MOZART MOMENTUM 1785/1786 :

LE MOZART du pianiste Leif Ove Andsnes…

MOZART MOMENTUM 1785/1786 : LE MOZART du pianiste **Leif Ove Andsnes…** Plus romantique et moderne que vraiment « classique », le pianiste Leif Ove Andsnes questionne pendant quatre ans avec les instrumentistes du Mahler Chamber Orchestra, l'écriture concertante de Mozart, à travers son nouveau projet musical intitulé « **MOZART MOMENTUM 1785/1786** ».

Après leur Beethoven Journey, le Mahler Chamber Orchestra et Leif Ove Andsnes se retrouvent pour explorer deux années particulièrement remarquables dans la vie de Mozart : 1785 et 1786… un nouveau projet de concerts et d'enregistrements qui durera quatre ans (2019-2022).



Voir la vidéo teaser du projet (sous-titres français à sélectionner) :

https://www.youtube.com/watch?v=IZd9zkdBg0o&feature=youtu.be



VOIR LA VIDEO Mozart Momentum 1785 1786

MOZART MOMENTUM 1785/1786

VIENNE, 1785… MOZART compositeur, pianiste, improvisateur… Wolfgang Amadeus Mozart est alors à Vienne, donnant libre cours à une créativité inédite qui réalise une nouvelle ère pour le concerto pour piano. Au cours des deux années 1785 et 1786, il conçoit une série de chefs-d'œuvre qui réinventent la nature du concerto pour piano, ouvrant la voie aux Romantiques : à Beethoven et à ses successeurs. Mozart redéfinit les rôles du soliste et de l'orchestre, en un dialogue réinventé où chacun se réponde et discute. Les interprètes soulignent aussi la facilité de Mozart dans les autres genres musicaux que le Concerto pour piano, dans la musique de chambre, pour l'orchestre. Comme dans Beethoven Journey, Leif Ove Andsnes dirige les instrumentistes du Mahler Chamber Orchestra depuis le piano.

« *Quand on se rend compte de la rapidité avec laquelle Mozart s'est développé au début des années 1780, on ne peut que se demander : pourquoi est-ce arrivé ? Que s'est-il passé ?* », commente Leif Ove Andsnes. *« Et c'est tout l'objet de ce projet. Il s'agit de l'élan de sa créativité à l'époque, qui doit avoir été inspirée par la nécessité de ce genre de concerts et de pièces dans lesquels il pourrait déployer toutes ses capacités en tant que compositeur, interprète et improvisateur.* (…) *Dans le style d'un véritable festival, notre projet explore également la musique de chambre, et les pièces pour soliste, toutes témoignant de l'extrême diversité*

de la vie créative de Mozart à cette époque. Pour résumer, notre projet est destiné à montrer les différentes facettes de Mozart. En rassemblant toutes ces œuvres, nous explorons Mozart en tant que compositeur et interprète, savourant un niveau de créativité que peu d'artistes dans l'histoire ont atteint et qu'aucun ne surpassera », précise encore Leif Ove Andsnes.

CONCERT ET DISQUE

CONCERTS… Début de la tournée des concerts, **les 11 et 12 mai 2019 à Francfort** (sur deux jours, dans un format festival), le 14 mai à Berlin, le 16 mai à Grenoble, le 17 mai à Evian, le 18 mai à Paris et le 19 mai 2019 à Lisbonne. Le projet culminera en 2022 avec des résidences dans le monde entier, notamment à Londres, New York et Tokyo.

CD… MOZART MOMENTUM 1785/1786 sera enregistré pour une prochaine publication éditée chez Sony Classical. Les premières sessions auront lieu au Rudolfinum de Prague en mai 2020. Le premier volume comprendra les Concertos pour piano n°20, 21 et 22, la Fantaisie pour piano en do mineur, le Quatuor en sol mineur pour piano et cordes, et la Marche funèbre maçonnique.

Programme des premiers concerts

Mozart, Maurerische Trauermusik (Musique funèbre maçonnique)
Mozart, Concerto pour piano n° 20 K 466 en ré mineur
Haydn, Symphonie n° 83 (La Poule)
Mozart, Concerto pour piano n° 21 K 467

Les concerts MOZART MOMENTUM 1785 – 1786 en FRANCE

Grenoble MC2 le jeudi 16 mai 2019,
Evian Grange au Lac le vendredi 17 mai 2019
Paris Théâtre des Champs-Elysées le samedi 18 mai 2019.

UNBOXING MOZART : JEU DE RÔLES, INTERACTIF ET EDUCATIF

En plus des concerts, MOZART MOMENTUM 1785/1786 comprend un volet éducatif faisant partie intégrante du projet intitulé **UNBOXING MOZART**, un événement interactif en direct qui entend

« révolutionner » l’expérience d’initiation au concert traditionnel.

Invitant le public spectateur, le jeu – sous forme physique et virtuelle – crée une convergence de la musique classique, de la performance collaborative et du jeu urbain. Les participants d’UNBOXING MOZART expérimentent directement l’interaction musicale et humaine avec un ensemble musical, le joueur fait alors partie de l’orchestre sous forme de jeu de rôle, joue en solo ou en groupe pour créer des dialogues au sein d’une communauté. UNBOXING MOZART sera lancé à Francfort le 11 mai 2019, et des projets sont en cours pour présenter le projet à d’autres pays au fur et à mesure de son développement.

_____
_____

Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains,

le 7 décembre 2015; Jean Sibelius (1865-1957): Kyllikki, trois pièces lyriques op.41; extraits des cinq pièces pour le piano op.75 et des cinq esquisse, op.114; Ludwig van Beethoven (1770-1827): sonate n°18,op.31,n°3 ; Claude Debussy (1862-1918): Estampes, la soirée dans Grenade ; Etudes n° 7,11et 5; Frédéric Chopin (1810-1849): Impromptu op.29; Etudes en la bémol majeur ; Nocturne op. 15 n°1; Quatrième ballade op.52; Leif Ove Andsnes, piano.

Le cycle de concert Les grands interprètes ont ce soir invité un géant du piano. **Leif Ove Andsnes** est non seulement un grand

homme mais surtout un immense musicien, … véritable poète comme bien peu de pianistes peuvent l'être. Une maitrise technique hors paire sidère et laisse sans voix mais surtout une intelligence musicale permet à l'auditeur de comprendre la construction des pièces interprétées et le sens du discours musical. Aucune esbroufe, aucune manière de briller. Tout cet art majeur est mis au service des compositeurs du programme.

Andsnes : Grandeur de la puissance maitrisée



Sibelius d'abord, compositeur pour le piano quasiment ignoré est ce soir interprété avec panache. La légende nordique de Kyllikki en trois pièces aux sonorités étranges narrent une épopée que le pianiste rend passionnante. Le piano sonne large et puissant évoquant avec couleurs, la vastitude nordique, sa nature si généreuse. **Chez Beethoven**, le son du piano change complètement comme plus concentré et plein. La Sonate n°18 est très heureuse et presque rieuse avec beaucoup d'humour. Andsnes nous réserve des trésors de toucher d'une délicatesse incroyable. Précision rythmique, fraîcheur des phrasés, variété de couleurs. Une admirable mise en valeur de la construction de chaque mouvement et de l'architecture de la Sonate par Andsnes prouve qu'il est un Beethovénien accompli. On sait le tour du monde triomphal qu'il vient de terminer avec les Concertos pour piano de Beethoven et le Mahler Chamber Orchestra.

C'est avec **les pièces de Debussy** que l'originalité de l'interprétation du pianiste est la plus sidérante. A-t-on déjà entendu les études pour les degrés, les arpèges composés

et les octaves avec tant de musicalité ? Le pianiste Norvégien rend à Debussy une puissance exceptionnelle, mise entièrement au service de la musicalité la plus rare. La virtuosité comme moyen d'expression suprême ! Et à nouveau le son du piano a changé comme si l'instrument était différent. Il est à présent lumineux et pur.

Les pièces de Chopin seront pour beaucoup le sommet de la soirée. Un Chopin virtuose mélancolique qui sonne sombre sans évanescence, mièvrerie ou afféterie. Un Chopin viril et délicat à la fois. Un legato de rêve, des sonorités chaudes ou glaciales, des changements de climats vertigineux. Le voyage dans le paysage de Chopin est complètement pénétrant. Et à nouveau cette intelligence de la construction de chaque pièce, cette mise en lumière de toute la structure. La puissance de l'intelligence guide une interprétation aboutie de pièces très connues redécouvertes ce soir.
Les deux bis offerts aux applaudissement généreux du public ont été de Chopin : une Etude et la Polonaise héroïque, prolongeant cette fête de la musicalité. Ce concert a apporté beaucoup de plaisir aux auditeurs. Intelligence, virtuosité, poésie ont irrigué le programme. La gestion de la puissance si considérable a été mise au service de la seule beauté de la musique, en une leçon d'éthique précieuse en nos temps troublés.